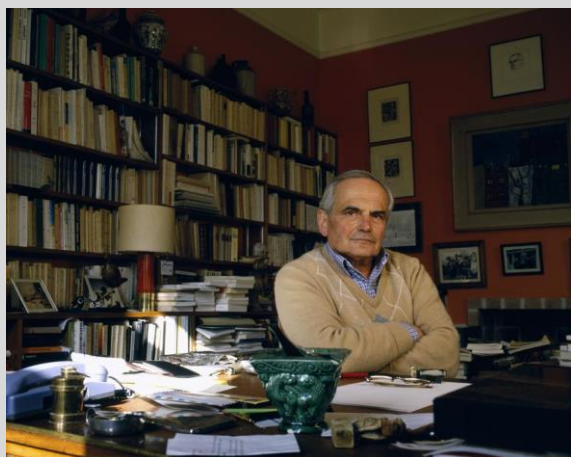




Michel Déon (1919-2016)

Langue et littérature
françaises

Racines – DLF Lot
Lettre n° 12
(janvier - mars 2025)

Les mots que j'aime

Éphémère

Éphémère vient du grec *ephēmeros*, formé de *epi* signifiant « pendant » et *hēmeros* signifiant « jour ». Donc, à l'origine ce qui est éphémère ne dure qu'un jour.

« Cueille le jour », « *Carpe Diem* », nous conseille le poète latin Horace, le temps passe si vite. On le prononce, et il nous échappe comme dans un souffle (ph...), pour nous rappeler qu'il ne dure qu'un temps, qu'il disparaît avant qu'on puisse le saisir.

En espagnol ce mot prend un accent écrit sur le *i*, *efímero* comme s'il voulait se libérer du corset qui l'enferme dans les lettres, pour s'envoler enfin, libre.

« Le temps emporte sur son aile
Et le printemps et l'hirondelle,
Et la vie et les jours perdus ;
Tout s'en va comme la fumée,
L'espérance et la renommée... »

Musset exprime là le regret de la fuite du temps et notre impuissance à l'arrêter.

Un nuage passe, une feuille se laisse pousser par le souffle du vent, temps bref, mais tellement beau...

L'art des rues est fugace, nos yeux en saisissent la beauté périssable. Est-il alors moins vivant que l'art enfermé dans les toiles des musées ? L'œil du photographe arrive à saisir la parcelle du temps où s'envole un oiseau, où brille un regard. L'éphémère se transforme alors en réalité, puis en souvenir.

« Je sème à tout vent », nous dit la nymphe de la couverture du dictionnaire Larousse, tenant un pissenlit à la main sur lequel elle a soufflé. Temps éphémère, certes, que celui où se dispersent les akènes de l'humble plante, mais il sème et naissent alors les mots de notre belle langue française.

On pourrait citer un grand écrivain argentin, Jorge Luis Borges, qui déclare : « Il y a quelque chose qui m'a toujours intéressé et atterré depuis mon enfance, c'est

le problème du temps, la perplexité du temps, l'infini du temps. Le temps circulaire et le temps rectiligne. »

Marie-Christine Houzé

Qui est l'auteur ? *Je fus sauvé par un chat*

« Je fus sauvé par un chat. Son museau apparut brusquement devant moi entre les bûches, et nous nous regardâmes un instant avec étonnement. C'était un incroyable matou pelé, galeux, couleur de marmelade d'oranges, aux oreilles en lambeaux et avec une de ces mines moustachues, patibulaires et renseignées que les vieux matous finissent par acquérir à force d'expériences riches et variées.

Il me regarda attentivement, après quoi, sans hésiter, il se mit à me lécher la figure.

Je n'avais aucune illusion sur les mobiles de cette soudaine affection.

J'avais encore des parcelles de gâteau au pavot répandues sur mes joues et mon menton, collées par mes larmes. Ces caresses étaient strictement intéressées. Mais cela m'était égal. La sensation de cette langue râpeuse et chaude sur mon visage me fit sourire de délice – je fermai les yeux et me laissai faire – pas plus à ce moment-là que plus tard, au cours de mon existence, je n'ai cherché à savoir ce qu'il y avait, exactement, derrière les marques d'affection qu'on me prodiguait. Ce qui comptait, c'est qu'il y avait là un museau amical et une langue chaude et appliquée qui allait et venait sur ma figure avec toutes les apparences de la tendresse et de la compassion. Il ne m'en faut pas davantage pour être heureux

Lorsque le matou eut fini ses épanchements, je me sentis beaucoup mieux. Le monde offrait encore des possibilités et des amitiés qu'il n'était pas possible de négliger. Le chat se frottait à présent contre mon visage, en ronronnant. J'essayai d'imiter son ronron, et nous eûmes une pinte de bon temps, en ronronnant, tous les deux, à qui mieux mieux. Je ramassai les miettes du gâteau au fond de ma poche et les lui offris. Il se montra intéressé et s'appuya contre mon nez, la queue raide.

Il me mordit l'oreille. Bref la vie valait à nouveau la peine d'être vécue. Cinq minutes plus tard, je grimpais hors de mon édifice de bois et me dirigeais vers la maison, les mains dans les poches en sifflotant, le chat sur mes talons.

J'ai toujours pensé depuis qu'il vaut mieux avoir quelques miettes de gâteau sur soi, dans la vie, si on veut être aimé d'une manière vraiment désintéressée. »

Texte choisi par **Martine Monméjac**

Centenaire du décès d'Anatole France (1844-1924)



Anatole France
par Augustin Leroux (1906)

Ne perdons rien du passé. Ce n'est qu'avec le passé qu'on fait l'avenir.
Le Livre de mon ami (1885)

Le temps n'existe point en réalité et la succession des faits n'est qu'une apparence. Tous les faits sont réalisés ensemble – et notre avenir ne s'accomplit pas. Il est accompli. Nous le découvrons seulement !
Monsieur Bergeret à Paris (1901)

Et si l'on cherche pourquoi toutes les imaginations humaines, fraîches ou flétries, tristes ou joyeuses, se tournent vers le passé, curieuses d'y pénétrer, on trouvera sans doute que le passé c'est notre seule promenade et le seul lieu où nous puissions échapper à nos ennuis quotidiens, à nos misères, à nous-mêmes. [...] Le présent est aride et trouble, l'avenir est caché. Toute la richesse, toute la splendeur, toute la grâce du monde est dans le passé.

Anatole France *La Vie en fleur* (1922)

Citations colligées par Colette Darnis

Coup de cœur

Dans la *Lettre* de DLF qui porte le numéro 11, j'ai attiré votre attention sur le mot *cœur* et l'organe correspondant, le cœur humain qui bat plus de 2,5 milliards de fois au cours de la vie. J'espère que vous avez contenu votre émotion et je vous adresse avec l'écrivain Paul Morand une nouvelle mise en garde :

« Un baiser abrège la vie humaine de 3 minutes, / affirme le Département de Psychologie de Western State collège, / Gunisson (col.). / Le baiser / provoque de telles palpitations / que le cœur travaille en 4 secondes / plus qu'en 3 minutes. / Les

statistiques prouvent... / que 480 baisers raccourcissent la vie d'un jour, / que 2 360 baisers vous privent d'une semaine / et que 148 071 baisers, / c'est tout simplement une année de perdue. » Paul Morand, *Poèmes* (1973)

Mais remettons-nous au travail...

Nous avons déjà noté l'étymologie latine du mot *cœur* mais il est intéressant de remarquer l'influence du grec – très apprécié des Romains – sur la formation de ses dérivés et de termes du même domaine. Nous constatons que, si le vocabulaire de l'anatomie est majoritairement d'origine latine, celui de la physiologie et de la médecine est presque exclusivement d'origine grecque.

Quelques exemples significatifs :

– Cœur (lat. *cor, cordis*) mais cardiologie, cardiaque, cardialgie, cardiographie... (gr. *kardia*).

– Sang (lat. *sanguis*) mais hématome, hémorragie, hémophilie, hémoglobine... (gr. *haima*).

– Veine (lat. *vena*) mais phlébite (gr. *phleb*).

Notons que l'infarctus, nom d'origine latine, est formé de *in*, « dans », et *farcire*, « remplir », l'origine du mal étant une artère obstruée. Le nom initial *infartus* intègre la lettre *c* dès le XVII^e siècle sous l'influence de l'anglais, devenant un « infarctus » qui parfois se fracture en « *infractus* », moins dangereux pour notre cœur que pour la correction de notre langue. Le réalisateur Jacques Fansten s'en est amusé, titrant un de ces films *La fracture du myocarde* (1990).

Colette Darnis

Écrivains décédés en 1925

Pierre Louÿs (6 juin) né le 10 décembre 1870

Romancier et poète – *Aphrodite* – *Les chansons de Bilitis*.

Aristide Bruant (11 février) né le 6 mai 1851

Chansonnier, poète et écrivain, célèbre pour ses chansons sur la vie parisienne.

Jean-Baptiste-Théodore-Marie Botrel (27 juillet) né le 14 septembre 1868

Poète et chansonnier breton auteur de *La Paimpolaise*.

Georges Palante (5 août) né le 20 novembre 1862

Philosophe et essayiste connu pour ses réflexions sur l'individualisme.

Élémir Bourges (12 novembre) né le 26 mars 1852

Romancier symboliste, auteur du *Crépuscule des dieux*.

Régine Jallet

Qui est l'auteur ? (réponse)

Romain Gary, né le 21 mai 1914 à Vilnius (Lituanie) et décédé le 2 décembre 1980 à Paris, est un écrivain français d'origine russe. Homme aux multiples activités, il a été successivement aviateur et résistant, romancier, diplomate, scénariste et réalisateur.

Dans les années 1970 il signe plusieurs romans sous le nom d'emprunt Émile Ajar tout en masquant son identité réelle.

Le 17 novembre 1975, il reçoit le prix Goncourt pour son roman *La Vie devant soi*, récompense à laquelle il a dû renoncer. Il a fallu plusieurs années pour découvrir que derrière ce nom se cachait Romain Gary, déjà lauréat du Goncourt en 1956 pour *Les Racines du ciel*.

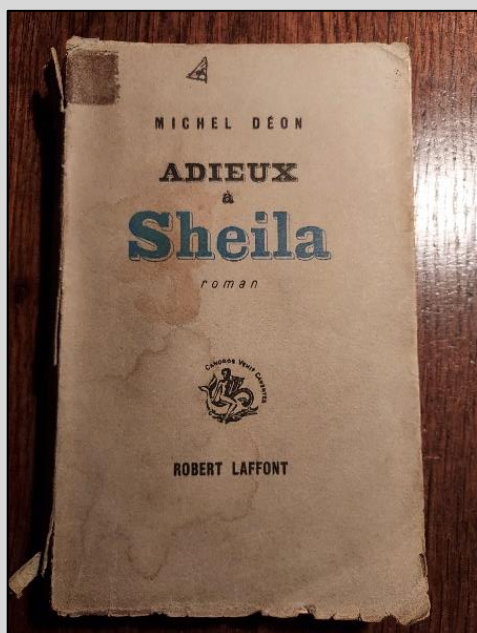
La bête à Bon Dieu

Dans le langage courant pourquoi appelle-t-on la coccinelle « bête à bon Dieu » ?

La couleur rouge des élytres de cet insecte explique l'étymologie de son nom qui vient du latin *coccinus*, « écarlate ».

Le surnom de « bête à bon Dieu » remonte au Moyen Âge, au X^e siècle. Condamné à mort pour un meurtre commis à Paris, un homme, qui clamait son innocence a dû son salut à la présence du petit insecte. En effet le jour de son exécution publique, le condamné devait avoir la tête tranchée. Mais une coccinelle se posa sur son cou. Le bourreau tenta de l'enlever, mais le coléoptère revint à plusieurs reprises se placer au même endroit. Le roi Robert II (972 - 1031) y vit alors une intervention divine et décida de gracier l'homme. Quelques jours plus tard le meurtrier fut retrouvé. Cette histoire s'est très vite répandue et la coccinelle fut dès lors considérée comme un porte-bonheur qu'il ne fallait pas écraser.

Éliane Chartagnac



Une quête de quarante ans

À chacun sa quête. Spirituelle ou matérielle. Ataraxie ou Romanée Conti. La mienne vient de connaître son aboutissement, après quatre décennies de recherches, enthousiastes ou désabusées. J'ai rencontré mon maître en littérature, Michel Déon (1919-2016), lors de la Foire du livre de Brive, millésime 1985. Nous évoquâmes son premier livre, *Adieux à Sheila*, paru le jour de la libération de Paris, le 25 août 1944. Autant dire que cette publication passa inaperçue !

Jugeant son roman maladroit, Michel Déon ne souhaita pas de réédition. Il attendit presque un demi-siècle (1990) pour réécrire l'histoire de son premier amour avec une jeune Anglaise prénommée Sheila. La comparaison des deux histoires est passionnante. Dès les premiers écrits, le style Déon est installé même s'il évoluera, fort heureusement, au fil des productions.

Adieux à Sheila est, depuis des lustres, un ouvrage introuvable. Sa rareté est évoquée dans la publication de sa correspondance avec son ami Pierre Joannon¹. Celui-ci informe l'Académicien : « Je reçois un mini catalogue d'ouvrages proposés par Éric Fosse. Il y a un *Adieux à Sheila* offert pour la modique somme de six-cents euros². » Mon exemplaire m'a coûté moins de cinquante euros. Ma ténacité de bouquinier a été récompensée. Si vous ne faites pas partie des heureux élus, lisez, relisez *Un Souvenir*³. Un grand récit nostalgique de Michel Déon.

Gilles Fau

¹ Correspondances 1973-2016 – La Thébaïde (2024).

² *Ibidem* (p. 355).

³ Gallimard - Folio n°2373.



Béatrice Quillerou – présidente de DLF Lot – chezbandb@gmail.com
Gilles Fau – président de Racines – gillesfau2@orange.fr

N'hésitez pas à diffuser cette lettre !